

auteur, après réflexion, a jugé qu'il déplairait au pays et nuirait à la colonisation de cette province? J'ai siégé au parlement depuis plusieurs années, j'ai une assez bonne mémoire, et je me rappelle parfaitement les discours que les libéraux ont prononcés pour accuser le parti conservateur de gaspiller l'argent qu'il dépensait pour faire connaître et développer cette région. La construction du chemin de fer Canadien du Pacifique fut condamnée pareillement par ces messieurs. Ils déclaraient partout que cette entreprise ne paierait jamais "l'huile pour lubrifier les essieux," pour *graisser les roues*, comme on dit populairement. Ils déclaraient, de plus, que les traverses du chemin de fer du Pacifique seraient usées ou pourries avant que cette voie fût terminée dans la partie ouest du pays. Ils prétendaient qu'une telle entreprise serait la ruine de tout le pays. Ils affirmaient, en outre, que toute la richesse de l'Angleterre ne suffirait pas pour terminer le chemin dans un laps de temps aussi court que le gouvernement s'était engagé de le construire. Je suis heureux de savoir que toutes ces prédictions ne se sont pas réalisées. C'est la construction des chemins de fer de l'Intercolonial et du Pacifique qui ont assuré la sécurité de l'ouest et l'union des différentes provinces canadiennes. En d'autres termes, sans le chemin de fer du Pacifique, la Colombie Anglaise ne serait aujourd'hui qu'une simple dépendance des Etats-Unis, au lieu d'être une des parties les plus importantes de la confédération canadienne. Toute la politique des libéraux à cette époque consistait à représenter le gouvernement conservateur comme hostile aux intérêts du pays; mais quand les libéraux arrivèrent au pouvoir, ils furent obligés d'adopter, jusqu'à un certain point, la politique de leurs prédécesseurs, ce dont je les en ai félicités il y a quelque temps. Je les ai félicités de ce qu'ils ont fait pour le pays, mais je ne les ai pas félicités de la sincérité de leurs professions de foi politiques. Je le répète, j'espère que le pays va continuer à prospérer comme il l'a fait dans le passé, quel que soit le parti qui gouverne le pays, et aussi longtemps que des adresses comme celle que nous discutons seront soumises à notre considération, nous n'aurons aucune raison de nous plaindre. Nous sommes réunis aujourd'hui, comme l'a dit l'honorable sénateur, au seuil d'un nouveau siècle, sous

Hon. sir MACKENZIE BOWELL.

un nouveau roi, dans un nouveau parlement. L'honorable sénateur a parlé du résultat des élections. C'est un sujet fécond, un sujet important, mais je ne dirai rien de la manière dont les élections ont été conduites, attendant d'autres occasions pour en parler. Je me félicite cependant du fait que les électeurs de la province où je demeure se sont laissés guider par des principes et non par des cris de race ou d'autres raisons regrettables, et le résultat a été que nous avons converti une majorité de 16 voix que nous avions contre nous en une majorité de vingt en notre faveur. Quelle que soit la cause du succès des libéraux dans les autres parties du pays, je n'entreprendrai pas de discuter aujourd'hui une pareille question. Toutefois, je crois pouvoir expliquer ce succès, comme je puis expliquer la réaction qui s'est faite dans la province d'Ontario. Quoi qu'il en soit, nous vivons dans un pays—j'en remercie Dieu—où nous pouvons différer d'opinion avec la plus grande liberté du monde, nous pouvons penser comme nous l'entendons sur les questions religieuses, et c'est notre devoir d'hommes libres, vivant dans un pays libre, d'apprendre "à vivre et à laisser vivre," à respecter les opinions des autres aussi longtemps qu'ils ne cherchent pas à régenter nos propres opinions. Il est cependant du devoir de chacun d'essayer d'instruire le peuple, ce à quoi, je l'espère, nous réussirons relativement à la mauvaise administration des affaires par les libéraux. Néanmoins, si le peuple de ce pays consent à les maintenir au pouvoir aussi longtemps qu'il y a maintenu les conservateurs, nous devons humblement nous soumettre, parce que le peuple a le droit de choisir ses représentants. Il a le droit de choisir ceux qui doivent être ses interprètes, et voilà ce qui fait que nous trouvons dans le pays d'ardents protectionnistes qui appuient un gouvernement libre-échangiste, et quand nous leur demandons pourquoi ils donnent leur appui à un pareil gouvernement, ils vous donnent de fortes raisons pour expliquer leur attitude. Ils vous diront: "Eh bien, il ne nuit pas à notre industrie. Il peut condamner l'octroi de bonis et puis ensuite en accorder." Dites-leur comme le peuple est pressuré par les manufacturiers, comme mon honorable ami de Saint-Jean l'a remarqué. Ils vous répondront que le gouver-